

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

- HYMAN (L.H.), 1939. — North American Triclad Turbellaria. IX. The priority of *Dugesia* Girard 1850 over *Euplanaria* Hesse 1897 with notes on American species of *Dugesia*. *Trans. Am. microsc. Soc.*, 58 : 264-275.
- KENK (R.), 1940. — The reproduction of *Dugesia Tigrina* (Girard). *Am. Nat.*, 74 : 471-475.
- LEGIER (P.), 1969 a. — Etude écologique des Planaires Triclades d'eau douce en Provence occidentale. 162 p., *Marseille*.
- LEGIER (P.), 1969 b. — Présence dans les Bouches-du-Rhône de la Planaire *Dugesia tigrina* (Girard). *Bull. Mus. Hist. nat. Marseille*, 29 : 73-80.
- LENDER (T.), 1951. — La récolte des Planaires aux environs de Strasbourg. Découverte d'une Planaire américaine : *Dugesia (Euplanaria) tigrina* (Girard). *Bull. Ass. philomat. Als. Lorr.*, 9 : 51-52.
- PATÉE (E.), 1966. — Coefficients thermiques et écologie de quelques Planaires d'eau douce. 1. Tolérance des adultes. *Annls. Limnol.*, 2 : 469-475.
- PATÉE (E.), 1968. — Coefficients thermiques et écologie de quelques Planaires d'eau douce. 2. Tolérance de *Dugesia gonocephala*. *Annls. Limnol.*, 4 : 99-104.
- PATÉE (E.), 1969. — Coefficients thermiques et écologie de quelques Planaires d'eau douce. 3. La reproduction des deux espèces montagnardes. *Annls. Limnol.*, 1 : 9-24.
- REYNOLDSON (T.B.), 1956. — The occurrence in Britain of the american Triclad *Dugesia tigrina* (Girard) and the status of *D. gonocephala* (Duges). *Ann. Mag. nat. Hist. Ser. 12*, 9 : 102-105.
- THIENEMANN (A.), 1950. — Verbreitungsgeschichte der Süßwasser tierwelt Europas. *Binnengewässer*, 18, 809 p., *Stuttgart*.
- TUZET (O.) et PERRUGIA (A.M. DEL), 1957. — Présence de la Planaire américaine : *Dugesia (Euplanaria) tigrina* (Girard) aux environs de Montpellier. *Vie et Milieu*, 8 : 72-75.

Section de Biologie Animale et Zoologie,
Faculté des Sciences, Lyon.

Présenté à la Section d'Histoire naturelle générale en sa séance du 20 janvier 1970.

ELAPHE SCALARIS (LA COULEUVRE A ECHELONS) : SON EXTENSION EN PROVENCE

par Jean-Claude RAGE et Georges TRUC.

Parmi toutes les espèces de Colubridés citées dans la faune française, l'une des moins connues est certainement *Elaphe scalaris* (Schinz) (*Rhinechis scalaris* Boie) communément appelée couleuvre à échelons.

Sa réputation de rapidité et d'agilité, ainsi que ses mœurs sauvages, permettent peut-être d'expliquer le peu d'observations que l'on possède sur cette espèce.

L'aire de répartition qui lui est classiquement attribuée comprend le littoral méditerranéen français, les îles d'Hyères, la Péninsule ibérique et les îles Baléares (G. COLLOM, 1957 ; R. MERTENS et H. WERMUTH, 1960 ; E. DOTRENS, 1963).

Au cours des années 1968 et 1969, nous avons eu l'occasion de rencontrer cette espèce en dehors de l'aire de répartition définie par les auteurs.

Trois individus (deux adultes et un jeune) ont été recueillis sur des routes du Vaucluse aux dates et lieux suivants :

— le 5 mai 1968, à 1 km au SE de Buisson (Vaucluse), en bordure de la route (D 20) qui conduit à Vaison-la-Romaine ; 1 individu adulte, mort ;

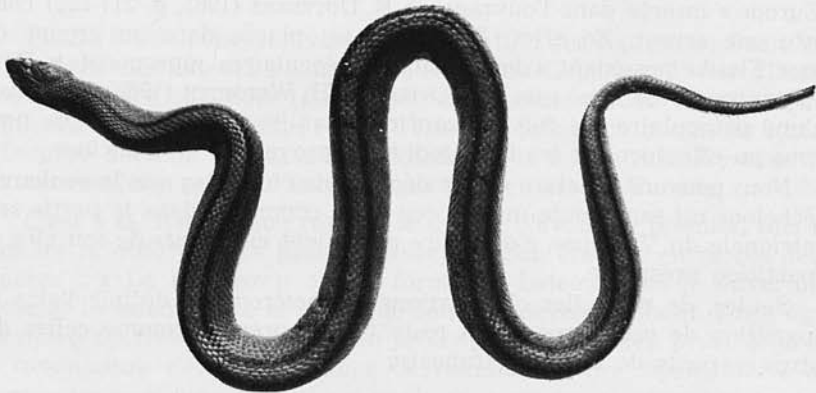
— le 30 mai 1969, à 2 km au NNW de Vacqueyras (Vaucluse), sur la route (D 8) qui mène à Cairanne (Vaucluse) ; 1 individu adulte blessé mais vivant ;

— le 15 juin 1969, à 1 km à l'WNW de Buisson (Vaucluse), sur la route (D 20) qui conduit à Vaison-la-Romaine ; 1 individu jeune, écrasé, caractérisé par des « échelons » bien visibles et une faible taille.

C'est l'individu vivant trouvé près de Vacqueyras qui, en raison de son état, fait l'objet de la description donnée ci-après.

Il porte une blessure médiane ventrale et la queue est sectionnée. Malgré cela, tous les caractères distinctifs de l'espèce (écailles et ornementation générale) demeurent parfaitement distincts.

Il s'agit d'une femelle mesurant 105 cm de longueur (intacte, elle devait atteindre 115 cm environ). Son corps est épais et compte 29 rangées d'écailles transversales. Le dos et les flancs sont brun-roux et le ventre jaune clair. Sur toute sa longueur, à la limite du dos et des flancs,



1



2



3

Planche I

1 : vue dorsale de l'animal ; 2 : face supérieure de la tête ; 3 : face latérale gauche de la tête.

l'animal présente deux bandes sombres qui prennent naissance derrière la tête. Seuls deux échelons apparaissent nettement (pl. I, 1). Le cou est presque inexistant. Les côtés de la tête sont ornés d'une bande brune qui couvre les plaques postoculaires, les temporales, les dernières labiales supérieures et s'estompe sur les dernières labiales inférieures.

Les écailles permettent une détermination précise de l'espèce. Sur la pl. I (2 et 3), on peut voir en effet :

- deux temporales,
- deux postoculaires,
- une préoculaire,
- une rostrale pénétrant profondément entre les internasales,
- deux plaques nasales encadrant la narine.

Il convient de noter que la « clé de détermination des serpents d'Europe » insérée dans l'ouvrage de E. DOTRENS (1963, p. 217-222) comporte une erreur. En effet, *E. scalaris* est placée dans un groupe du genre *Elaphe* possédant « deux écailles préoculaires superposées ». Pour R. PERRIER (1939) ainsi que R. MERTENS et H. WERMUTH (1960) il n'existe qu'une préoculaire. Ce fait est confirmé par les observations que nous avons pu effectuer sur les trois individus provenant du Vaucluse.

Nous pouvons conclure de ces découvertes fortuites que la couleuvre à échelons est sans doute une espèce assez commune dans la partie septentrionale du Vaucluse, c'est-à-dire nettement en dehors de son aire de répartition présumée.

Seules, de nouvelles observations permettront de définir l'aire de répartition de cette espèce qui reste très imprécise, comme celles des autres serpents de la faune française.

Présenté à la Section d'Histoire naturelle générale en sa séance du 21 octobre 1969.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGEL F. (1950). — Vie et mœurs des serpents. Payot édit., Paris, 319 p., 122 fig.
- COLOM G. (1957). — Biogeografía de las Baleares. *Estudio general Luliano de Mallorca*, Palma de Mallorca, ser. científica, n° 1, 568 p., 119 fig.
- DOTRENS E. (1963). — Batraciens et Reptiles d'Europe. *Delachaux et Niestlé* édit., Neuchâtel, 253 p., 52 pl., 59 fig.
- MERTENS R. et WERMUTH H. (1960). — Die Amphibien und Reptilien Europas. *W. Kramer* édit., Frankfurt a Main, 264 p., 46 fig.
- PERRIER R. (1939). — Faune de France, t. 10 : Vertébrés. *Delagrave* édit., Paris, 214 p., 679 fig.

*Département des Sciences de la Terre
et Centre de Paléontologie stratigraphique associé au C.N.R.S.,
86, rue Pasteur, 69 - Lyon-7^e.*

ADDENDUM

Postérieurement à la rédaction de cette note, des informations complémentaires nous sont parvenues sur la répartition de la couleuvre à échelons.

— D'après M. L. GERMAND, Conservateur du Musée Requien à Avignon (Vaucluse), la couleuvre à échelons remonterait la vallée du Rhône et ses affluents jusqu'à la limite du Vaucluse et de la Drôme. C'est ce que confirment nos observations.

— Il y a plusieurs dizaines d'années, M. J. BATTETTA, du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, a noté la présence de la couleuvre à échelons dans l'île Crémieu. Cette observation est fort intéressante car aucune mention concernant la présence de cette espèce dans la partie méridionale du Jura ou même le Bas-Dauphiné n'avait été faite jusqu'à ce jour.

A PROPOS DE GRYPHAEA VIRLETI (DESH.) ET DE GRYPHAEA CUCULLATA (BORN)

par J. GRANIER (Avignon).

Par la faute d'une mauvaise interprétation des figures de DESHAYES, la majorité des auteurs a longtemps confondu *Gryphaea Virleti* (Desh.) avec *Gryphaea cucullata* (Born), son descendant actuel. FONTANNES, notamment, a rapporté toutes les *G. Virleti* pliocènes du bassin du Rhône à l'espèce actuelle¹. LOCARD² a procédé de la même manière avec les huîtres récoltées par Ph. THOMAS dans le Tertiaire de Tunisie.

C'est à G. RANSON que revient le mérite d'avoir, le premier, mis en lumière la différence la plus saillante que l'on observe entre ces deux espèces : « La *G. Virleti* a une forme de bateau à large ouverture. Lorsque le talon existe et quel que soit son développement, l'aire ligamentaire s'y trouve dans un plan prolongeant (ou à peu près) celui de la commissure des valves. Chez *G. cucullata*, l'aire ligamentaire s'y trouve dans un plan faisant un angle plus ou moins prononcé avec la commissure des valves »³. Pour cet auteur, *G. Virleti*, espèce du Mio-Pliocène, se serait éteinte en Méditerranée à la fin du Pliocène et n'y aurait pas donné de descendant. Par contre, les populations qui s'étaient répandues, dès le Miocène, sur les côtes du Maroc et sur le littoral oriental de l'Afrique, auraient donné naissance à *G. cucullata*, cette dernière apparaissant, au Maroc, à l'aurore du Quaternaire.

Les récentes recherches des préhistoriens dans les gisements du « Vallonnet » et de « Terra Amata », sur la Côte-d'Azur, permettent d'apporter quelques modifications importantes aux théories de RANSON⁴.

Située à 106 m d'altitude sur le territoire de Roquebrune-Cap-Martin (A.-M.), la grotte du « Vallonnet » s'ouvre dans un massif de calcaire Sénonien-Turonien. Elle est constituée par un étroit couloir de 5 m de long qui se termine dans une petite salle. Cette cavité contenait trois ensembles de couches du Villafranchien qui ont livré une riche faune de mammifères ainsi que les plus anciens outils paléolithiques actuellement connus en Europe (environ 800 000 ans). En outre, « les parois de cette grotte ont été battues par la mer transgressive calabrienne qui a profondément sculpté le rocher et des concrétions stalag-

1. Voir Bibliographie, n° 3.

2. Voir Bibliographie, n° 4.

3. Voir Bibliographie, n° 8.

4. Voir Bibliographie, n° 8.